

PHILIPPE MURGIER

FRANÇOIS DE SALIGNAC
DE LA MOTHE-FENELON
SEIGNEUR DE CAMBRAY

PIÈCE HISTORIQUE EN SEPT TABLEAUX

COMMANDE DE LA VILLE DE CAMBRAI
TRICENTENAIRE DE FÉNELON 1715 – 2015



Lorsque Florence Albaret, directrice des Affaires Culturelles de la ville de Cambrai, m'a commandé une pièce pour le tricentenaire de la mort de Fénelon, deux idées me sont immédiatement venues à l'esprit : la première fut de créer un personnage dénommé - l'Homme d'Aujourd'hui - chargé de faire le lien entre le public et ce XVII^{ème} siècle si riche en histoires et flamboyantes pensées. Idée qui m'était directement inspirée par la pièce de Max Frisch, « La Grande Muraille », avec André Dussollier au Théâtre National de l'Odéon. J'incarnais Philippe II d'Espagne et lui, l'Homme d'Aujourd'hui, observateur et juge des siècles passés.

Ma deuxième idée fut musicale. L'austérité d'un sujet principalement religieux ainsi que la langue du XVII^{ème} demandant un effort conséquent au public, des plages de repos dans un autre langage me semblaient bienvenues. L'orgue, instrument d'église, avec son vaste répertoire et la variété de ses jeux, permettrait cette alternance. Et le public, pour qui l'organiste est un fantôme perdu dans les hauteurs de la nef, verrait enfin à l'œuvre ce magicien des sons.

Ma plus grande difficulté vint ensuite, faire parler des hommes et des femmes dans une langue qui a trois cents ans, et ne pas prendre le risque de leur faire dire ce qu'ils n'ont jamais dit. Mon hommage à Fénelon ne pouvait se fourvoyer dans des fictions approximatives...

J'ai donc scrupuleusement gardé les phrases de ce grand écrivain, ainsi que celles de Bossuet et des autres personnages historiques. Ils nous ont laissé tant de lettres, de discours, de traités admirables, qu'il y avait là matière pour un marathon de vingt quatre heures. La contrainte fut sévère pour s'en tenir à quatre vingt dix minutes.

Une seule exception à cette fidélité aux citations, les scènes entre Fénelon et le duc de Bourgogne sont totalement inventées puisqu'il n'existe aucune archive ni aucun témoignage précis sur les leçons entre le précepteur et son royal disciple. Deux pistes cependant ont éclairé mon écriture : les œuvres de Fénelon composées dans un but strictement pédagogique (les aventures de Télémaque, les Fables, les dialogues des morts) et sa réflexion très novatrice en matière d'enseignement dans son Traité sur l'éducation des filles.

Enfin je suis très redevable à Monsieur le Chanoine Michel Dussart, grand spécialiste de Fénelon, qui m'a généreusement apporté ses lumières et sa caution dès la première lecture de la pièce, ainsi qu'à tous les auteurs des nombreux ouvrages lus et relus au long de cette année d'écriture. Ils sont évidemment tous cités à la fin de cette brochure.

Philippe Murgier

*La pièce fut créée et mise en scène par l'auteur
au Théâtre Municipal de Cambrai
le 26 septembre 2015, avec la distribution suivante :*

Personnages *(par ordre d'entrée en scène)*

L'HOMME D'AUJOURD'HUI

Edouard De SOUSA

François de Salignac de La Mothe-FÉNELON

Philippe MURGIER

Jacques-Bénigne BOSSUET

Michel FAVORY *(de la Comédie Française)*

Madame de MAINTENON

Aurélia LEGAY

Madame GUYON

Isabelle CARRE-LEGRAND

Louis, Duc de BOURGOGNE *(enfant)*

Esteban WIART

Louis, Duc de BOURGOGNE *(adulte)*

Axel FOULON

Louis XIV *(voix off)*

Jean BARNEY

SAINT SIMON *(voix off)*

Michel ELIAS

Quatre assesseurs

Paul Emile HECQUET, Eric MELLERIN,
Jérémy NATES, Jérôme VAILLANT

Trois musiciens :

Organiste

Jean-Michel BACHELET

Soprano

Aurélia LEGAY

Violoncelliste

Frédéric DEFOSSEZ

PROLOGUE - REQUIEM

Une quarantaine de photos projetées sur un écran de fond panoramique évoquent les différents lieux de l'action et illustrent certains événements. Elles sont incluses dans ce manuscrit.

Quatre meubles sont alternativement utilisés par les personnages : une chaire d'église, un buffet haut pourvu d'une écritoire, un fauteuil d'époque Louis XIV, un prie-Dieu.

*A la Cour, espace des musiciens, un orgue à trois claviers et son pédalier.
Au Jardin, une petite estrade sur laquelle se tient l'Homme d'Aujourd'hui.*



Le glas sonne pendant une quinzaine de secondes. Le rideau se lève sur un plateau sombre.

Seuls sont éclairés l'organiste et la soprano qui interprètent le Miserere de Michel Richard de Lalande sur fond de cathédrale gothique.

L'Homme d'aujourd'hui *(sur la résonance du Miserere)*

Il y a trois cents ans, à quelques centaines de mètres de ce théâtre, François de Salignac de la Mothe-Fénelon, Archevêque et Duc de Cambrai, achevait une vie entièrement dédiée à sa foi catholique, et à son ministère. Sa mort à moins de soixante cinq ans, au milieu des siens et de son clergé, put passer pour une grande leçon à ceux qui survivaient.

La singularité de ses talents, de sa vie, de ses diverses fortunes, la sagesse et la douceur de son gouvernement, ses prédications fréquentes dans la ville de Cambrai et dans les villages, son humanité avec les petits, ses grâces naturelles avec les princes, la figure et le bruit qu'il a fait dans le monde nous rassemblent ici ce soir.

Je m'appliquerai en tant qu'homme d'aujourd'hui à vous apporter les éléments biographiques, historiques, politiques, dogmatiques, au fur et à mesure de cette célébration qui commence avec la naissance de ce grand prélat et homme de lettres, en août 1651.

1^{ER} TABLEAU - LA JEUNESSE –



Fénelon entre, parlant avec les assesseurs.

Fénelon

Ma jeunesse fut douce, libre, pleine d'études agréables et d'amis délicieux... L'origine de mon nom se perd dans la nuit des temps. Descendant d'une vieille Maison féodale du sud-ouest, nous avons eu dans notre famille plusieurs gouverneurs de province, des chambellans des rois, des ambassades dans les principales cours...

On ne relève pas moins de six évêques au nom de Salignac dans la chronologie des évêques de Sarlat, depuis le XIII^e siècle. J'ai donc passé mes vingt premières années en Périgord, jusqu'à mon ordination et ma soutenance de thèse en théologie, à la Faculté de Paris, en 1677. J'avais 26 ans. Ma vie publique, qui devait être si chargée d'orages, commençait.

L'homme d'aujourd'hui

Après avoir prononcé ses vœux, l'abbé de Fénelon ne manque pas d'occasion de rencontrer un éminent théologien et prédicateur, Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, qui sera tout à la fois son bon et son mauvais génie.

Bossuet, surnommé par Voltaire *l'aigle de Meaux*, car l'aigle est un oiseau capable de voler très haut face au soleil sans être ébloui. Homme intransigeant et autoritaire, Bossuet était en effet le seul religieux à tenir tête au Roi-Soleil sur sa conduite de chrétien.

Par opposition de leurs caractères, l'aristocrate François de La Mothe-Fénelon, tout en charme et en finesse, en grâces et en noblesse, deviendra *le cygne de Cambrai*.

Mais laissons la mythologie et revenons à l'histoire, à SON histoire.

Fénelon s'attache à Bossuet, un homme qu'il admire profondément, et qui le fait nommer supérieur des Nouvelles-Catholiques, institution qui a pour but d'instruire les jeunes filles protestantes, et de préparer leur conversion.

Si aujourd'hui, en France l'affrontement entre catholiques et protestants n'est qu'un misérable souvenir....



... on ne peut faire l'impasse sur les années où Fénelon est mandaté par Bossuet et par le roi, pour convertir des milliers d'hommes et de femmes, à la Sainte Eglise Catholique une et indivisible.

A cette époque les réformés forment une communauté de 850 000 âmes environ, contre 19 millions de catholiques...

Pour extirper du royaume les restes de l'hérésie, Louis XIV songe à une répression musclée en Aunis et en Saintonge, deux provinces qui s'étendent du nord de La Rochelle jusqu'à la Gironde. Persécutions, dragonnades, pillages, tortures, sont un principe admis par tous. Pas par Fénelon. Et en 1684 il prêche le carême aux cotés de l'évêque de Meaux. Bossuet donne le ton.



Bossuet (*en chaire, avec l'autorité dont on vient de parler. Fénelon l'écoute*)

La véritable victoire, celle qui met sous nos pieds le monde entier, c'est notre foi.

Laisser un hérétique dans sa liberté, c'est comme si on laissait un léthargique dans son assoupissement, ou si on abandonnait un frénétique à sa fureur.

Je déclare que je suis et que j'ai toujours été du sentiment que les princes peuvent contraindre, par

des lois pénales, tous les hérétiques à se conformer à la profession et aux pratiques de l'église catholique. Nous ne disons pas : que l'Eglise soit juge de la parole de Dieu, mais nous assurons qu'elle est juge des interprétations que les hommes donnent à cette parole...

Ou bien les saintes Ecritures sont assez claires par elles-mêmes, et alors comment expliquer la diversité, la contradiction des interprétations. Ou bien les Ecritures ne sont pas assez claires, et il faut admettre que Dieu ne peut pas ne pas avoir institué une autorité visible, chargée de les interpréter souverainement....

Une réforme ? Quelle réforme ? Votre nouveauté s'égalera-t-elle à cette antiquité vénérable, à cette constance de tant de siècles, à cette majesté de l'Eglise ? Qui êtes-vous et d'où venez-vous ? A qui avez-vous succédé ? Où était l'église de Dieu lorsque vous êtes paru tout d'un coup dans le monde ? Depuis l'origine du christianisme, aucune église vraiment chrétienne ne s'est établie en se séparant de toutes les autres... Dieu n'est pas un tout qui se partage.

Orgue – Charles Piroye – La brillante – réexposition au grand jeu.

Pendant la musique Bossuet quitte la chaire, passe son étole autour du cou de Fénelon qui monte à son tour en chaire. Bossuet l'écoute face public.

Fénelon (*en chaire, avec la douceur persuasive dont on vient de parler*)

A qui appartient le droit de décider ? A l'Eglise. Quelle Eglise ? L'église romaine ; c'est à dire celle où le ministère est transmis régulièrement depuis les apôtres jusqu'aux temps présents. Mais ce ministère n'a pas été transmis aux pasteurs protestants.

L'église catholique, appuyée sur les monuments les plus authentiques et les plus incontables, peut offrir une succession non interrompue de pasteurs consacrés dans la forme présente depuis les apôtres jusqu'à nos jours ; tandis que les protestants, ne sachant où remonter avant le XVIe siècle, ont été obligés de recourir à des fictions, évidemment fausses, pour se créer des ancêtres... Il n'y a donc point eu, jusqu'ici, de vrais ministres dans leurs

réformes. Puisqu'ils ne sont point pasteurs, leur prédication est vaine et sans autorité. Leurs ordinations n'ont aucune vertu ; leur cène n'est ni la cène, ni le sacrement du sauveur. Enfin leur église n'est pas une église.

Orgue – Charles Piroye – L'immortelle – thème au plein jeu -

L'homme d'aujourd'hui

Madame de Maintenon, épousée discrètement par Louis XIV trois mois après la mort de Marie-Thérèse, est une reine sans couronne mais non sans pouvoir.

Mme de Maintenon entre et rejoint Fénelon. Ils font quelques pas jusqu'à la fin du texte de l'Homme d'aujourd'hui.



Et elle ne sera pas en reste pour amener le roi à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, oubliant peut-être que les catholiques l'ont fait naître en prison, et que son grand père, le poète Agrippa d'Aubigné soutint sans relâche la cause protestante.

Maintenon

Le roi commence à penser sérieusement à son salut : si Dieu le conserve, il n'y aura bientôt plus qu'une seule religion dans tout le royaume. Il a dessein de travailler à la conversion entière des hérétiques. Il a souvent des conférences là-dessus où l'on voudrait me persuader que je ne serai pas de trop... Mais on a dit au roi que j'étais née calviniste, et que je l'avais été jusqu'à mon entrée à la Cour ; tout ceci m'engage à approuver des choses qui sont fort opposées à mes sentiments.

Elle sort



L'homme d'aujourd'hui

Ces choses Fénelon les désapprouve.

Et Louis XIV s'en amuse:

Louis XIV (Voix off)

Mr l'abbé de Fénelon prêche avec grand succès en pays huguenot, mais il paraît qu'il réprovoie la dragonnade et tous moyens de coercition, disant qu'avec des procédés semblables, on pourrait faire jurer le Coran à tous les religionnaires existants.

L'homme d'aujourd'hui

Fénelon impose en effet comme condition à ses missions de ne pas être accompagné de troupes armées et se lamente dans ses nombreux courriers à Bossuet, des maladresses du clergé.

Fénelon (à l'écrivain)

Quoique je n'aie rien de nouveau à vous dire, Monseigneur, je ne puis m'abstenir de l'honneur de vous écrire; c'est ma consolation en ce pays.

Nos convertis vont un peu mieux ; mais le progrès est bien lent : ce n'est pas une petite affaire de changer les sentiments de tout un peuple... Les Huguenots mal convertis sont attachés à leur religion jusqu'aux plus horribles excès d'opiniâtreté. Ils ont tellement violé, par leurs parjures, les choses les plus saintes, qu'il reste peu de marques auxquelles on puisse reconnaître ceux qui sont sincères dans leur conversion.

Bossuet (lisant la suite de la lettre qui lui est adressée)

Et l'ignorance et la sottise de notre clergé, ne parlant aux convertis que d'amende et de prison, que de diable et d'enfer, compliquent notre tâche au lieu de la soulager.

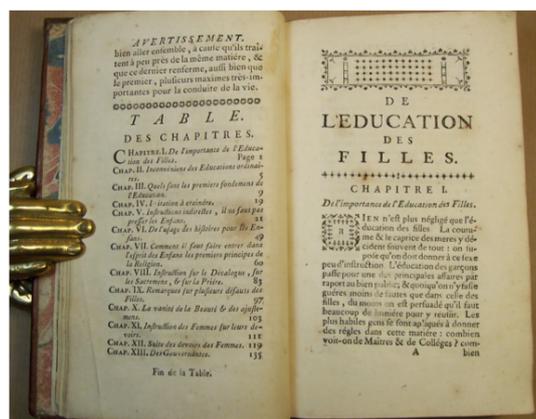
Il y faudrait le courage et l'héroïsme des premiers apôtres en terre païenne.



L'homme d'aujourd'hui

Face aux 10% de convertis, et l'exil vers la Hollande qui ruine la France d'éminents intellectuels et de ses marchands, Fénelon supplie Bossuet de le faire revenir à Paris.

Ses demandes sont exaucées en Mars 1686. A son retour, il fait imprimer deux de ses ouvrages, *le traité de l'Éducation des filles* et celui du *Ministère des Pasteurs*. Ces œuvres commencent à le faire connaître.



2^{EME} TABLEAU - RENCONTRE AVEC JEANNE GUYON

Bossuet (*achevant l'écriture d'une lettre*)

L'Abbé de Fénelon est maintenant très en vue. On s'est aperçu à Paris et à la Cour de la richesse de cette nature et de la souplesse de ce génie. Il paraît propre, sur toutes choses, à l'action extérieure ; d'une orthodoxie sûre, mais d'un esprit indulgent ; en apparence point de mysticisme excessif ; un admirable bon sens : tout à fait un de ces prêtres né pour le gouvernement politique des hommes.

L'homme d'aujourd'hui

Point de mysticisme excessif, un admirable bon sens... Et pourtant, ces qualités incontestables ne vont pas empêcher l'abbé de Fénelon de se perdre plus tard dans « la querelle du quiétisme », controverse théologique où il sera lui aussi traité d'hérétique par son ami Bossuet et condamné par le Vatican.

C'est cette notoriété et ce bon sens qui attirent à lui en 1689, une femme, qui provoquera l'échec le plus cuisant de sa vie. Non pas en tant que femme, mais en tant que pensée, en tant que langage, en tant que témoin de la métamorphose qui peut s'opérer dans une conscience par l'union divine.

Fénelon et Mme Guyon entrent et se promènent dans le cloître.



Madame Guyon (*parlant à Fénelon*)

A onze ans au couvent des Ursulines je me délectais de romans et de lectures spirituelles.

Une vie de Jeanne de Chantal me marqua profondément.

Fénelon

La fondatrice de l'ordre de la Visitation que les dijonnais appelaient « la dame parfaite ».

Madame Guyon

Tout ce que je découvrais de sa vie me charmait, et j'étais si enfant que je croyais devoir faire tout ce que j'y voyais. Ayant lu qu'elle avait pris un fer rouge pour graver sur sa peau le nom de Jésus, j'écrivais Jésus sur une bande de papier que je cousais à même la peau en quatre endroits, et il resta attaché longtemps... Les écrits de saint François de Sales m'enchantèrent.

Je fus veuve à 28 ans, après avoir donné la vie à cinq enfants dont trois ont survécu.

J'ai écarté de moi toutes les offres de remariage. Seule, désemparée, avec une santé chancelante, mais libre et fortunée, je me suis réfugiée dans l'amour de Dieu, dans le Pur Amour.

Et j'ai prêché, et j'ai écrit, beaucoup écrit ...

Elle prend le livre qu'elle tenait à la main et lit :

« ... Plus il y a de charité dans une âme, plus il y a d'humilité - de cette humilité profonde qui fait que quand même nous le voudrions, nous ne pourrions nous attribuer aucun bien. Car l'esprit d'amour est aussi un esprit de vérité... »

L'homme d'aujourd'hui (*l'interrompant*)

Deux siècles plus tard Dostoïevski écrira dans les frères Karamazov : « à mesure que vous progresserez dans l'amour vous nous convaincrez que Dieu existe et que l'âme est immortelle ».

Madame Guyon (*parlant au public*)

« ... Car l'esprit d'amour est aussi un esprit de vérité. En sorte que l'amour fait ces deux fonctions, qui n'en sont qu'une, qui est de nous mettre en vérité sitôt que nous sommes en charité, car l'amour est vérité. Plus l'amour devient fort, pur, étendu, plus il nous fait approfondir notre bassesse. C'est comme une balance : plus le poids de l'amour est grand, plus elle s'abaisse au-dessous de tout, et plus l'autre côté de la balance s'élève vers cet amour-vérité qui fait connaître ce que Dieu est, et ce qu'Il mérite. »

L'homme d'aujourd'hui

Dès leur première entrevue, Madame Guyon devina en cet abbé qui paraissait promis à une brillante carrière, et qui avait de si précieuses relations, le disciple bien aimé qui allait lui permettre de diffuser ses idées sur l'amour de Dieu.

Fénelon

Je sais que Madame de Maintenon a lu au Roi des passages de votre *explication du cantique des cantiques*. Il lui aurait dit que c'étaient des rêveries.

Madame Guyon

Ah oui ?...

Fénelon

Il n'est pas encore assez avancé dans la piété pour goûter cette perfection.

Madame Guyon

Et vous mon cher abbé, tout cela entre-t-il dans votre tête ?

Fénelon

Certes, ma chère Jeanne, cela y entre par la porte cochère.

Rires. Mme Guyon sort. Fénelon reste en scène et lit le livre qu'elle lui a remis.

L'homme d'aujourd'hui

Cette rencontre va précipiter notre cher abbé dans un conflit sur la spiritualité et la mystique qui traverse l'église catholique de France tout au long du grand siècle ; querelle de haute théologie qui vient nous saisir, et nous donne envie d'entrer au cœur de cette étrange mêlée mettant aux prises, autour d'une femme, deux des plus grands esprits du XVII^e siècle.

Nous ne pourrions ce soir n'en aborder que les prémices, car d'autres causes soutenues par Fénelon et d'autres ouvrages, nous ramènent à ses succès. Revenons donc à son fameux bon sens dont nous avons un magnifique exemple dans ses *Dialogues sur l'éloquence*.

L'Homme d'aujourd'hui s'adressant à Fénelon.

Ce n'est point par curiosité que je vous questionne, j'ai besoin d'avoir sur l'éloquence de bonnes idées, car ma profession m'engage à discourir. (*rires*) Parlez moi donc sans réserve.

Fénelon

Ha ! Voyons, qu'est ce que l'éloquence ?

L'homme d'aujourd'hui

C'est l'art de bien parler.

Fénelon

Cet art n'a-t-il point d'autre but que celui de bien parler ?

Les hommes en parlant n'ont ils point quelque dessein ? Parle-t-on pour parler ?

L'homme d'aujourd'hui

Non. On parle pour plaire et pour persuader.

Fénelon

Distinguons, s'il vous plait, Monsieur, soigneusement ces deux choses ; on parle pour persuader, cela est constant ; on parle aussi pour plaire, cela n'arrive que trop souvent.

Certes, l'homme de bien ne cherche à plaire que pour inspirer la justice et les autres vertus en les rendant aimables. Mais celui qui cherche son intérêt, sa réputation, sa fortune, ne songe qu'à plaire pour gagner l'inclination et l'estime des gens qui peuvent contenter son ambition. Il veut plaire pour flatter, et il flatte pour persuader ce qui convient à son intérêt.

L'homme d'aujourd'hui

Enfin vous ne pouvez disconvenir que les hommes ne parlent souvent que pour plaire.

Il est aisé de voir dans les discours de Cicéron qu'il travaillait pour sa réputation...

Vous ne voulez pas qu'un poète ni un orateur cherche honnêtement sa fortune ?



Fénelon

Il s'agit de savoir si les orateurs doivent être désintéressés.

L'homme d'aujourd'hui

Je ne saurai le croire.

Fénelon

Ne voulez-vous pas que dans votre république il soit défendu aux orateurs de dire autre chose que la vérité ? Ne prétendez vous pas qu'ils parleront toujours pour corriger les hommes, et affermir les lois ?

L'homme d'aujourd'hui

Oui, sans doute.

Fénelon

Il faut donc que les orateurs ne craignent et n'espèrent rien de leurs auditeurs, pour leur propre intérêt...

Ainsi l'orateur, pour être digne de persuader les peuples, doit être un homme incorruptible ; sans cela son talent et son art se tourneraient en poison mortel contre la république.

L'homme d'aujourd'hui

Vous élevez bien haut l'éloquence.

Fénelon

Je ne crois pas en dire trop.

L'homme d'aujourd'hui

Votre zèle me fait plaisir.



3^{EME} TABLEAU – BOURGOGNE – PREMIERE LEÇON

L'homme d'aujourd'hui

A ce point de sa carrière, Fénelon doit tout à Bossuet. Grâce à lui et au duc de Beauvilliers, il est nommé précepteur du Dauphin, Louis, duc de Bourgogne. Il prête serment au roi le 29 août 1689, habite l'aile nord du château de Versailles que Mansart vient d'achever. Notre précepteur-abbé a 38 ans et va vivre neuf années à la cour de Louis XIV.

Qui est ce Duc de Bourgogne ? Il est le petit-fils de Louis XIV, fils aîné du Grand Dauphin et de Marie-Anne Christine de Bavière ; un enfant de 7 ans, cruel, ingrat, colérique, et d'un orgueil démesuré nous dit Saint Simon.

Fénelon (*à l'Homme d'aujourd'hui*)

Sous des dehors violents et hautains, il cache des trésors de sensibilité et d'intelligence. Et aujourd'hui il fête ses neuf ans.

Bourgogne entre, jouant avec un bilboquet.



Fénelon

Bonjour Monseigneur.

Il salue son précepteur d'un geste bref sans le regarder.

Avez vous dit votre prière du matin ? *(le Duc s'agace de ne pas réussir son coup)*

Avez vous demandé à Dieu de bénir cette journée ?

Bourgogne

Non, Monsieur.

Fénelon *(rectifiant)*

Non Monsieur l'abbé.

Bourgogne

Non Monsieur l'abbé.

(il poursuit ses tentatives d'enfiler la boule de bois sur sa tige)

Fénelon

Pourquoi cela ?

Bourgogne

J'ai eu peur qu'Il me désobéisse.

Fénelon

Ai-je bien entendu ? Vous avez eu peur que Dieu vous désobéisse !

Fénelon arrache le bilboquet des mains de Bourgogne et va le poser sur le petit bureau.

Savez-vous que votre réponse est un blasphème ?

Bourgogne *(fixant Fénelon avec un petit sourire narquois et imitant sa voix)*

Dimanche à l'office vous avez dit : « il faut nous perdre si nous voulons nous retrouver en Dieu. »

Fénelon

Vous avez une excellente mémoire, Louis. Eh bien ?

Bourgogne

Ce matin je me suis perdu et j'ai douté. Le doute serait-il blasphème, Monsieur ?

Fénelon

Monsieur l'abbé... *(Bourgogne ne se reprend pas)*

Ne raisonnez point trop, car vous vous enfoncez en vous-même sous prétexte de vous corriger.

Bourgogne *(colère soudaine)*

Et mon frère ne doit-il point se corriger ?

Fénelon

A quel propos cela ?

Bourgogne

Philippe m'a trahi ce matin. Cette crapule a parlé avec Sa Majesté et lui a dit que j'avais torturé un renard. *(il court à la table et récupère son bilboquet)*

Fénelon

Était-ce un mensonge ?

Bourgogne

C'était un secret. J'exigerai un châtement.

Fénelon

Un châtement ! A quel titre ?

Bourgogne

Je suis l'aîné, et je succéderai au Roi Soleil.

Fénelon *(rectifiant doucement)*

Si Dieu le veut.

Bourgogne

Dieu le voudra puisque je serai son « vicaire ». Bossuet a écrit :
(il sort une page de sa poche)

Fénelon *(rectifiant)*

Monseigneur Bossuet...

Bourgogne *(agacé par cette rectification et la contournant)*

Il a écrit : « le trône royal n'est pas le trône d'un homme, mais le trône de « Dieu même. »

Fénelon

Vous avez arraché la page du livre ?

Bourgogne

Pourquoi pas ? C'est mon livre.

Fénelon

Certes. Je trouve tout à fait saisissant que vous ayez pris tant d'intérêt à cette phrase. Monseigneur Bossuet développait l'idée de St Paul dans l'Épître aux Romains : « tout pouvoir vient de Dieu. » Mais nul ne connaît ses desseins, Louis, ni vous, ni moi, ni Sa Majesté, ni même notre Saint Père le Pape.

Bourgogne *(assez surpris)*

Même le pape ?!

Fénelon

Même le pape... Nous reprendrons cette conversation, tout à fait nécessaire, dans quelque temps.

Bourgogne

Quand je serai Roi ?

Fénelon

Par exemple. Présentement, vous allez poursuivre votre lecture d'hier avec une nouvelle page *des aventures de Télémaque* ; ce jeune homme, à qui vous pourriez ressembler un jour.

*Fénelon sort une page manuscrite d'un dossier et la donne à Bourgogne.
Bourgogne soupire mais devant le regard calme et déterminé de Fénelon il commence la lecture.*

Bourgogne (*lisant*)

Philoclès qui aimait la guerre disait : « si vous laissez languir les jeunes gens dans une paix continuelle, où ils n'auront aucune expérience de la guerre, vous affaiblirez insensiblement la nation. D'autres peuples belliqueux n'auront aucune peine à les vaincre et ils tomberont dans une affreuse servitude. »

Mentor lui répondit : « les maux de la guerre sont encore plus horribles que vous ne pensez. La guerre épuise un état et le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. (*regard de Bourgogne à Fénelon*) Un roi qui verse le sang de tant d'hommes et qui cause tant de malheur pour acquérir un peu de gloire, est indigne de la gloire qu'il cherche ... (*nouveau regard de Bourgogne à Fénelon. Fénelon sourit et lui fait signe de poursuivre*) ... est indigne de la gloire qu'il cherche, et mérite de perdre ce qu'il possède, pour avoir voulu ... usurper... ce qui ne lui appartient pas.

*Bourgogne est troublé par ce texte, son regard devient sombre et son ton agressif.
Je ne connais pas le mot « usurper ».*

Fénelon

Voler. « ... pour avoir voulu voler ce qui ne lui appartient pas. »

Bourgogne

C'est en pensant à Sa Majesté que vous avez écrit ces phrases ?

Fénelon

C'est en pensant à vous que je vous en donne lecture. Quand Dieu l'aura voulu vous serez le maître absolu d'un royaume de vingt millions d'âmes. Vous ne le savez que trop, et je souhaite vous aider dans cette si lourde tâche de gouverner les hommes et les états.

Fénelon et Bourgogne sortent.

Orgue – J.S. Bach – Petit Prélude BWV 558

L'homme d'aujourd'hui

« Se faire aimer de son peuple, ne pas le surcharger d'impôts, substituer la paix à la guerre, préférer le pouvoir tempéré par des lois à l'arbitraire de la monarchie absolue.» Voilà qui s'opposait en tout à la politique du roi, et il est probable que Louis XIV commençait à trouver les idées réformistes de Fénelon tout à fait détestables.



Louis XIV (*voix off*)

*Monsieur de Fénelon est le plus bel esprit,
mais le plus chimérique de mon royaume.*

4^{EME} TABLEAU – DEUXIEME LEÇON – LE DIALOGUE DES MORTS

L'homme d'aujourd'hui

Quant à Bourgogne, la difficulté ne fut pas de développer son intelligence qui était très vive, mais de dominer ses emportements. Fénelon qui avait beaucoup réfléchi en écrivant un remarquable *traité sur l'éducation* était l'homme de la situation.

Dans la lignée de son roman *Télémaque* Fénelon rédige un nouvel ouvrage, moral et politique, qui semble fait sur mesure pour un futur souverain, qu'il intitule : *les Dialogues des morts*. Confucius s'y entretient avec Socrate, César y converse avec Alexandre, Charles Quint avec François 1^{er}, Marie de Médicis avec le cardinal de Richelieu, Louis XI règle ses comptes avec Comynes...



Fénelon entre avec un dossier et le pose sur l'écritoire. Bourgogne le suit de loin avec une balle qu'il lance à Fénelon. Ils dialoguent en se renvoyant la balle.

Fénelon

Que savez vous à propos du roi Louis XI ?

Bourgogne

Louis XI est le fils de Charles VII.

Fénelon

Oui. Il est né en quel siècle ?

Bourgogne

(hésitation) ... XV siècle.

Fénelon

C'est bien. Et nous vivons dans quel siècle ?

Bourgogne

XVII siècle.

Fénelon

Oui. Donc nous discouons sur une histoire qui a plus de... 100 ans, 200 ans, 300 ans... ?

Bourgogne *(colère subite et violente. Il arrête de jouer et garde la balle dans sa main)*

Je ne sais pas compter. Vous ne m'apprenez pas à compter.

Fénelon

Monsieur le Duc de Beauvilliers m'a dit qu'il vous avait enseigné l'addition et la soustraction.

Bourgogne

Beauvilliers est un menteur. (*il lance la balle dans la salle avec colère*)

Fénelon

Quand vous êtes en colère contre vous-même vous faites et vous dites n'importe quoi. Allez récupérer votre balle... Si on veut bien vous la rendre... Et souvenez vous qu'un roi ne se doit jamais mettre en colère.

Bourgogne est remonté sur scène avec sa balle.

Fénelon

Revenons à Louis XI. Que pouvez vous m'en dire ?

Bourgogne

Louis XI était un despote cruel, superstitieux et fourbe. Je ne gouvernerai pas comme Louis XI.

Fénelon

Et je fais tout pour vous éloigner de ce despotisme tyrannique. Tout prince sage doit souhaiter de n'être que l'exécuteur des lois, et d'avoir un conseil suprême qui modère son autorité.

Bourgogne

Vous devriez dire ça à mon grand père.

Fénelon

Je le lui dirai, le moment venu... Peut-être même je le lui écrirai.

Bourgogne

Et ça ne lui plaira pas, et il vous mettra au cachot.

Fénelon

Comme le ferait Louis XI et comme nous le raconte Commines qui fut son fidèle conseiller, après avoir été celui de son ennemi juré, Charles le Téméraire.

Bourgogne (*il cesse de jouer*)

Commines a trahit son maître.... pour devenir le conseiller de son ennemi ?

Fénelon

A la fameuse entrevue de Péronne...

Et dans mes *dialogues des morts composés pour l'éducation d'un prince*, je viens de vous écrire une petite conversation entre Louis XI et Commines. Ils sont morts, ils se retrouvent ...

Bourgogne

Au paradis ? Louis XI est au paradis ?

Fénelon

Dieu est amour et Il pardonne. Il a envoyé son fils pour cela...

Donc, nous allons assister à un règlement de comptes... comme vous les aimez.

Quel personnage préférez vous jouer ? Louis XI, le tyran, ou son biographe, le traître ?

Bourgogne (*il hésite*)

Louis XI... Non, Commines. Je préfère le traître au tyran.

Fénelon

Alors je serai le tyran. C'est Louis XI qui commence.

Fénelon se tasse un peu, s'enfoncé un chapeau sur la tête, et prend une voix aigre et douceuse.

Louis XI (Fénelon)

- On dit que vous avez écrit mon histoire.

La composition de Fénelon fait rire l'enfant.

Fénelon

Ne riez pas. On ne devait pas rire souvent face à Louis XI. Je reprends :

Louis XI (Fénelon)

- On dit que vous avez écrit mon histoire.

Commynes (Bourgogne lit le dialogue et le joue juste)

- Il est vrai, Sire, et j'ai parlé en bon domestique.

Louis XI (Fénelon)

- Mais on m'assure que vous avez raconté bien des choses dont je me passerai volontiers. Vous deviez parler de moi comme un sujet comblé des grâces de son maître.

Commynes (Bourgogne)

- La reconnaissance n'est pas ce qu'on cherche dans un historien ; au contraire, c'est ce qui le rend suspect.

Louis XI (Fénelon)

- Pourquoi faut-il qu'il y ait des gens qui aient la démangeaison d'écrire ? Il faut laisser les morts en paix, et ne point flétrir leur mémoire.

Commynes (Bourgogne)

- La vôtre était étrangement noircie ; j'ai tâché d'adoucir les impressions déjà faites. Que pouvais-je faire de mieux ?

Louis XI (Fénelon)

- Ou vous taire, ou me défendre en tout. *(Bourgogne rit)* On dit que vous avez représenté toutes mes grimaces, toutes mes contorsions lorsque je parlais tout seul. On dit que vous avez parlé de mon médecin, de mon barbier et de mon tailleur ; tout cela et fort ridicule.

Commynes (Bourgogne)

- Tout cela n'est-il pas vrai ? Pouvais-je le taire ?

Louis XI (Fénelon)

- Quoi ! l'histoire ne doit-elle pas respecter les rois ?

Commynes (Bourgogne)

- Les rois ne doivent-ils pas respecter l'histoire et la postérité, à la censure de laquelle ils ne peuvent échapper ? Ceux qui veulent qu'on ne parle pas mal d'eux n'ont qu'une seule ressource, qui est de bien faire.

Fénelon (retirant son chapeau)

Vous conviendrez Louis qu'un traître peut avoir des idées claires sur le monde et la politique.

Bourgogne

Surtout si c'est vous qui le faites parler.

Fénelon

Je n'ai pas grand mérite. Lire Commines c'est lire un bréviaire de sagesse politique. Vous aussi vous le lirez, comme Henry IV qui en faisait son livre de chevet. Et vous l'avez très bien joué... La leçon est finie Monseigneur. Madame la duchesse de Ventadour vous attend. Allez faire la course avec votre frère, et gagnez la.

Bourgogne

Merci Monsieur l'abbé. *(il s'incline légèrement)* J'ai aimé faire la comédie avec vous.

Fénelon

Merci Louis. Moi aussi j'y ai pris beaucoup de plaisir. Demain nous lirons – César face à Alexandre – Et vous aurez bien du mal à choisir entre le conquérant de la Gaule et le conquérant de l'Asie.

Bourgogne

Je lirai les deux. *(rires complices. Ils sortent)*

Orgue - Lully - La Marche triomphale (Thésée)

5^{EME} TABLEAU – LETTRE DE FENELON A LOUIS XIV

L'homme d'aujourd'hui

Le duc de Bourgogne deviendra un homme pieux, doux, vertueux, très attaché à son précepteur. Puis il épousera Marie Adélaïde de Savoie. Elle avait 11 ans, il en avait 15. La Dauphine lui donnera trois enfants, dont un seul survivra, Louis XV.

Fénelon est nommé commissaire rapporteur de la maison de St Cyr, crée par madame de Maintenon ; il entre à l'Académie Française en 1693 ; enfin, deux ans plus tard, il est nommé par le roi Archevêque de Cambrai, consacré par Bossuet.

Jusqu'en cette année 1695 l'ascension de François de la Motte-Fénelon est impressionnante, et ne manque pas de susciter des jalousies dans le petit monde étriqué et malveillant de la cour à Versailles.

Mais Fénelon est bien entouré, et Madame de Maintenon, qui avait contribué à le faire nommer précepteur du Dauphin, lui demande comment elle doit se comporter avec le Roi pour garder sa confiance. C'est certainement à cette époque qu'elle lui propose d'écrire une lettre à Louis XIV dont elle espère faire un saint homme après qu'il fut un diable.

Fénelon entre et se met à l'écritoire.

L'homme d'aujourd'hui

Fénelon avait beaucoup à dire au roi ; la lettre fait 24 pages et restera anonyme.

Mais le style ne le sera pas longtemps. Et en quelques fragments vous pourrez juger de la violence d'un réquisitoire qui est passé de mains en mains pendant un siècle.

*La personne, sire, qui prend la liberté de vous écrire
cette lettre n'a aucun intérêt en ce monde. Elle ne l'écrir
ni par chagrin, ni par ambition, ni par envie de se mêler
des grandes affaires. Elle vous aime, sans être connue de
vous, elle regarde Dieu en votre personne, elle vous aime
bonnement. sur toute votre puissance vous ne pouvez lui donner
aucun bien qu'elle désire, et il n'y a aucun mal qu'elle
ne souffre de bon cœur pour vous faire connaître la vérité
nécessaire à votre salut. Si elle vous parle fortement, n'en
soyez pas étonné, c'est que la vérité est libre et forte. Vous
n'êtes qu'un homme, et l'entendre. La gloire est vanité.*

Fénelon écrivant.

La personne, Sire, qui prend la liberté de vous écrire cette lettre, n'a aucun intérêt en ce monde. Elle ne l'écrit ni par chagrin, ni par ambition, ni par envie de se mêler des grandes affaires... La personne qui vous parle, le fait avec un cœur plein de zèle, de respect, de fidélité sur tout ce qui regarde votre véritable intérêt.

Vous êtes né, Sire, avec un cœur droit et équitable ; mais ceux qui vous ont élevé ne vous ont donné pour science de gouverner, que la défiance, la jalousie, l'éloignement de la vertu, la crainte de tout mérite éclatant, le goût des hommes souples et rampants, la hauteur, et l'attention à votre seul intérêt. Depuis environ trente ans ... on n'a plus parlé de l'État ni des

règles ; on n'a parlé que du Roi et de son bon plaisir. On a poussé vos revenus et vos dépenses à l'infini. On vous a élevé jusqu'au ciel, afin d'introduire à la cour un luxe monstrueux et incurable ... On a rendu votre nom odieux, et toute la nation française insupportable à tous nos voisins. On a causé depuis plus de vingt ans des guerres sanglantes. Par exemple, Sire, on fit entreprendre à Votre Majesté, en 1672, la guerre de Hollande pour votre gloire... Je cite en particulier cette guerre, parce qu'elle a été la source de toutes les autres. Elle n'a eu pour fondement qu'un motif de vengeance, ce qui ne peut jamais rendre une guerre juste.

Mme de Maintenon entre avec la lettre et en poursuit la lecture.

Mme de Maintenon

En voilà assez, Sire, pour reconnaître que vous avez passé votre vie entière hors du chemin de la vérité et de la justice, et par conséquent hors de celui de l'Évangile. Tant de troubles affreux qui ont désolé toute l'Europe depuis plus de vingt ans, tant de sang répandu, tant de scandales commis, tant de provinces ravagées, tant de villes et de villages mis en cendres, sont les funestes suites de cette guerre de 1672, entreprise pour votre gloire et pour la confusion des faiseurs de gazettes.

Vos ennemis, honteusement accablés, n'ont songé qu'à se relever et qu'à se réunir contre vous. Et vos peuples, que vous devriez aimer comme vos enfants, et qui ont été jusqu'ici si passionnés pour vous, meurent de faim. La culture des terres est presque abandonnée, les villes et les campagnes se dépeuplent ; tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers. Tout commerce est anéanti. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions.

Elle s'assied dans le fauteuil, ce qu'elle lit la trouble visiblement.

Si le Roi, dit-on, avait un cœur de père pour son peuple, ne mettrait-il pas plutôt sa gloire à leur donner du pain, et à les faire respirer après tant de maux, qu'à garder quelques places de la frontière, qui causent la guerre ?

Fénelon (lisant et corrigeant des mots)

Parce que vous avez toujours été heureux, vous ne pouvez vous imaginer que vous cessiez jamais de l'être. Cette gloire, qui endure votre cœur, vous est plus chère que la justice, que votre propre repos, que la conservation de vos peuples qui périssent tous les jours des maladies causées par la ~~faim~~ (il raye et corrige) par la famine.

Voilà, Sire, l'état où vous êtes. Vous vivez comme ayant un bandeau fatal sur les yeux ... Tout le monde le voit, et personne n'ose vous le faire voir. Vous le verrez peut-être trop tard.

Mme de Maintenon (*lisant*)

On avait espéré, Sire, que votre conseil vous tirerait de ce chemin si égaré ; mais votre conseil n'a ni force ni vigueur pour le bien. Du moins madame de Maintenon et Monsieur le Duc de Beauvillier devraient-ils se servir de votre confiance en eux pour vous détromper ; mais leur faiblesse et leur timidité les déshonorent, et scandalisent tout le monde.

réaction muette de Maintenon. Mais elle poursuit.

La France est aux abois ; qu'attendent-ils pour vous parler franchement ? Que tout soit perdu ? Craignent-ils de vous déplaire ? À quoi sont-ils bons, s'ils ne vous montrent pas que vous devez songer à devenir un vrai chrétien avant que la mort vous surprenne ? Vous demanderez peut-être, Sire, qu'est-ce qu'ils doivent vous dire, le voici :

Fénelon (*écrivain*)

... ils doivent vous représenter qu'il faut demander la paix, et expier par cette honte toute la gloire dont vous avez fait votre idole ; qu'il faut rejeter les conseils injustes des politiques flatteurs ; qu'enfin il faut rendre au plus tôt à vos ennemis des conquêtes que vous ne pouvez retenir sans injustice. ...

La personne qui vous dit ces vérités, Sire, bien loin d'être contraire à vos intérêts, donnerait sa vie pour vous voir tel que Dieu vous veut, et elle ne cesse de prier pour vous.

Mme de Maintenon replie la lettre, s'évente avec la feuille, la retourne plusieurs fois, la glisse dans sa robe et sort.

L'homme d'aujourd'hui.

Si Madame de Maintenon a commandité cette lettre à une époque où elle entreprenait de moraliser la cour, une seule question nous interpelle aujourd'hui : le roi l'a-t-il jamais lue ? Les avis divergent. Louis XIV n'en a jamais fait état, mais d'aucuns pensent que s'il l'avait lue son auteur aurait été facilement identifié et sur le champ embastillé, fut-il archevêque.

Fénelon écrit donc *Une lettre* réquisitoire d'une violence inégalée envers un monarque, des critiques morales et politiques dans *Les dialogues des morts*, il prodigue des conseils de monarchie constitutionnelle à un futur roi de France dans *Télémaque*, et pour achever de perdre Fénelon à la Cour et dans l'estime du Roi soleil, revoilà Madame Guyon avec son « *pur amour* » et son ouvrage dont le titre complet exprime bien son intention : " *Moyen court et très facile de faire oraison, que tous peuvent pratiquer très aisément et arriver par là dans peu de temps à une haute perfection* ".

6^{EME} TABLEAU – L'AMOUR PUR – LA QUERELLE

Mme Guyon arrive par le haut de la salle, s'adressant au public, descend jusqu'à l'escalier COUR par lequel elle remontera sur scène.

Madame Guyon

Rien n'est plus aisé que d'avoir Dieu et de le goûter. Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner à nous que nous de le posséder... Venez tous faire Oraison ; vous devez vivre d'Oraison comme vous devez vivre d'amour. Venez, vous tous qui avez soif... Venez, cœurs affamés... Venez, pauvres affligés... Jésus Christ vous appelle tous. Voulez-vous aller à la mer ? Embarquez-vous sur une rivière, et insensiblement, et sans effort, vous y arriverez. Voulez-vous aller à Dieu ? Prenez cette voie si douce, si aisée ; et en peu de temps vous y arriverez d'une manière qui vous surprendra.

Elle rejoint Bossuet, s'incline devant lui. Il s'incline légèrement. Pendant le texte de l'Homme d'Aujourd'hui ils marchent le long du cloître et semblent converser.



L'homme d'aujourd'hui

L'amour pur, c'est à dire un amour pour Dieu qui ne soit guidé par aucun intérêt, un amour qui ne demande pas de contrepartie, exempt de tout désir pour soi, qui va même jusqu'à renoncer au salut ... Un temps séduite par cette doctrine qu'elle laissa fleurir à Saint-Cyr, Mme de Maintenon prend peur, car on murmure dans l'entourage du Roi contre l'exaltée Mme Guyon, cette veuve demeurée laïque, qui exerce une « influence » hors cadre, qui est ressentie par le clergé comme une concurrence vis-à-vis de leur pouvoir sacramentaire. L'épouse morganatique craignant de perdre son trône caché, demande l'arbitrage de Bossuet. Lequel sachant l'intérêt que porte Fénelon à Madame Guyon, va s'intéresser de très près à ce petit livre de 78 pages.

Bossuet

Comment savez vous que c'est Dieu qui vous fait agir et comment Il vous parle ?

Guyon

Je sais qu'Il me fait agir comme je sais que j'ai une âme qui remue mon corps et que si je n'avais pas cette âme, mon corps serait sans aucune fonction vitale.
L'un est aussi certain que l'autre...

Bossuet

Vous ne répondez pas à ma question. Comment cette âme peut elle discerner à quel moment Dieu la fait agir ?

Guyon

Cela se discerne parce que l'âme sent un surcroît de plénitude. La grâce frappe à la porte de notre cœur : lorsqu'elle ne trouve point d'entrée, elle se répand en d'autres cœurs, mieux disposés, et ce que l'un perd, l'autre le trouve.

Bossuet

Et Monsieur de Cambrai soutient ces extravagances ?

Guyon

C'est vous qui les nommez ainsi. Mon seul crime est d'aimer Dieu, de clamer innocemment son amour, et d'en faire partager les fruits.

Bossuet (*parcourant le livre de Madame Guyon*)

Ce qu'il y a de plus répandu dans votre livre ce sont vos certitudes. C'est la marque que vous donnez partout de votre état entièrement uni à Dieu et de votre apostolat. Croire à l'exclusion de tout désir et de toute demande pour soi-même, en s'abandonnant aux volontés de Dieu les plus cachées, qu'elles fussent pour la damnation ou pour le salut, est une profonde erreur. Toute demande pour soi est intéressée ; elle est même contraire au pur amour et à la conformité avec la volonté de Dieu. Or à vous lire, vous ne pouvez rien demander pour vous ?

Guyon

Non, je ne le puis.

Bossuet

Quoi ! Vous ne pouvez pas demander à Dieu la rémission de vos péchés ?

Guyon

Non.

Bossuet

Eh bien, moi, que vous rendez l'arbitre de votre oraison, je vous ordonne, Dieu par ma bouche, de dire après moi : Mon Dieu, je vous prie de me pardonner mes péchés.

Guyon

Je puis bien répéter ces paroles ; mais d'en faire entrer le sentiment dans mon cœur, c'est contre mon oraison.

Bossuet

Avec une telle doctrine je ne peux plus vous permettre les saints sacrements, car votre proposition est hérétique.

Au mot – hérétique -, Jeanne Guyon se jette aux pieds de Bossuet

Guyon

Monseigneur, je me soumettrai à votre instruction ! Je me soumettrai à votre instruction !

Bossuet

Allez madame. Si vous êtes soumise sur la doctrine je ne condamnerai point la personne.

*Bossuet descend lentement avec le livre vers le fauteuil.
Madame Guyon reste agenouillée pendant la musique, priant.*

L'homme d'aujourd'hui

Bossuet est profondément agacé par ce qu'il qualifie « d'amas de puérités.... » et ce qu'il croit comprendre au-delà du texte, le confond.

Bossuet marche et tourne en rond. Il regarde le livre, le tourne, l'ouvre, commence sa lecture au hasard et corrige le texte au crayon.

Bossuet

« Il faut donc vous apprendre à faire une oraison qui se puisse faire *en tous temps*, qui ne détourne point des occupations extérieures, que les princes, les rois, les prélats, les prêtres, les magistrats, les soldats, les enfants, les artisans, les laboureurs, les femmes et les malades, puissent faire. *(il interrompt sa lecture)* C'est ainsi qu'elle entretient ses amis d'un avenir merveilleux. *(Reprenant la lecture)* ... Rien n'est plus aisé que d'avoir Dieu et de Le goûter. *(il raye la phrase)* Il est plus en nous que nous-mêmes. Il a plus de désir de se donner à nous que nous de Le posséder. La manière de Le chercher est aussi aisée et naturelle que l'air que l'on respire. *(il interrompt sa lecture)* Donc, selon ses principes, pour exercer le pur amour qu'elle vante, il n'est point besoin d'aimer ? Tout se passe comme si l'on était sans Christ, sans Sauveur, sans rédemption ?

Bossuet s'assied dans le fauteuil et écrit au crayon un brouillon de lettre.

Bossuet

Nous souhaitons et nous espérons de voir bientôt M. l'archevêque de Cambrai reconnaître l'inutilité de ses spéculations. Il n'est pas digne de lui, du caractère qu'il porte, du personnage qu'il fait dans le monde, de sa réputation, de son esprit, de défendre les livres et les dogmes d'une femme de cette sorte.

Bossuet quitte vivement la scène avec le livre et la lettre et sort par la salle.

L'homme d'aujourd'hui

Fénelon, qui depuis 1693 avait pris ses distances avec les préceptes de Madame Guyon, se justifie auprès de Mme de Maintenon :

Fénelon entre vivement en parlant. Pour la première fois il se départit légèrement de sa réserve et de son pouvoir de séduction. Mme de Maintenon le suit comme elle peut.



Fénelon

Si j'étais capable d'approuver une personne qui enseigne un nouvel Évangile, il faudrait me déposer et me brûler. Si elle veut dire qu'elle est Jésus Christ, elle est folle, elle est impie, et je le signerai de mon sang... Mais Monsieur de Meaux est inexcusable de vous avoir donné comme une doctrine de Madame Guyon ce qui n'est qu'un songe, ou quelque expression figurée. Si vous m'eussiez parlé sans défiance, j'aurais en trois jours mis en paix tous les esprits échauffés de St Cyr. J'aurais fait écrire par Mme Guyon les explications les plus précises de tous les endroits de ses livres, qui paraissent ou excessifs ou équivoques...

Bossuet (*du 1^o balcon du théâtre, apostrophant Fénelon.*)

Équivoques ! Équivoques ! Madame Guyon insinue partout dans sa Vie que ses écrits sont inspirés : elle en donne pour preuve éclatante la miraculeuse rapidité de sa main. C'est aussi ce que ses disciples m'ont vanté cent fois : elle se glorifie « que ce qui est écrit ici, sera entendu de tout le monde, et ne sera plus ni barbare ni étranger. »

Le vrai mystique est si rare, Monsieur de Cambrai, et si peu nécessaire, et le faux est si commun et si dangereux, qu'on ne peut trop s'y opposer. Dans le temps où le faux mystique fait tant de mal, on ne doit écrire que pour le condamner, et abandonner le vrai mystique à Dieu.

Il quitte la salle.

Maintenon et Fénelon quittent la scène.

Orgue – Première fantaisie de Jehan Alain –

L'homme d'aujourd'hui

Plus que deux évêques de génie, ce sont deux conceptions de la perfection chrétienne qui s'affrontent. Encore une fois, l'Amour Pur n'est pas une doctrine qui s'inscrit en marge du courant spirituel de l'époque. Il n'est qu'un des aspects du grand problème de la grâce qui domina tout le XVII^e siècle.

Fénelon entreprend de rassurer sa hiérarchie dans un ouvrage intitulé : *l'explication des maximes des saints sur la vie intérieure*. Il souhaite y comprendre et expliquer les extases des grands mystiques et par approximations analogiques, celles de Madame Guyon.

Dans le même temps Bossuet fait imprimer : *l'instruction sur les états d'oraison...*

Et les analyses, les critiques, les protestations, les invectives remplissent des milliers de pages ; Fénelon y consacra presque dix ans de sa vie...

Bossuet (*à l'écritoire*)

Il est vrai qu'il est affligeant de voir des évêques en venir à ces disputes, même sur des faits. Les libertins en triomphent, et prennent occasion de tourner la piété en hypocrisie, et les affaires de l'Église en dérision : mais si l'on n'a pas la justice de remonter à la source, on juge contre la raison. Monsieur de Cambrai, je ne vous rends pas responsable de la division que vous allez faire éclater dans l'épiscopat. Prenez le parti qui vous plaira ; pour moi, je vous déclare que j'élèverai ma voix jusqu'au ciel contre ces erreurs que vous ne pouvez plus ignorer. J'en porterai mes plaintes jusqu'à Rome et par toute la terre ; et il ne sera pas dit que la cause de Dieu sera ainsi abandonnée. Fussé-je le seul, j'entreprendrai la chose dans la connaissance que Dieu me donne du péril des âmes, et dans la confiance où je suis, qu'il ne m'abandonnera ni moi, ni son Eglise ; mais que la vérité triomphera et que l'erreur sera confondue.

Orgue – Litanies de Jehan Alain –

L'homme d'aujourd'hui

Rome est alertée, Mme Guyon est confinée à la Bastille pendant plus de 7 ans.

Et pourtant le courant de pensée qui est le sien ne s'est jamais tari ; on en trouvera des équivalences étonnantes dans la pensée hindoue, chez les surréalistes, dans toutes les expériences intellectuelles où la poésie et le sacré se confondent. Quant à Fénelon il reçoit une lettre du roi lui enjoignant de quitter la Cour, de se rendre dans son diocèse de Cambrai, et de n'en plus sortir. On sait que c'est Bossuet lui-même qui dicta à Louis XIV la lettre qui fut envoyée au Vatican pour demander l'interdiction de l'ouvrage de Fénelon : *l'explication des maximes des saints*. Et comme l'interdiction se faisait attendre après trois ans d'examen, le pape eut droit à cet ultimatum :



Louis XIV (voix off)

Si sa Sainteté prolongeait cette affaire par des ménagements que je ne comprendrais pas, je saurais ce que j'aurais à faire, et j'espère que le pape ne voudra pas me réduire à de si fâcheuses extrémités.

L'homme d'aujourd'hui

Le Duc de Bourgogne essaya de fléchir son royal grand-père en se portant garant de la pureté des maximes de son précepteur. La réponse de Louis XIV fut sans appel :

Louis XIV (voix off)

Mon fils, je ne suis pas maître de faire de ceci une affaire de faveur ; il s'agit de la pureté de la foi, et M de Meaux en sait plus sur cette partie que vous et moi.

L'homme d'aujourd'hui

Le 18 mars 1699, en présence de tous les cardinaux du Saint Office, le pape lut le bref de condamnation, puis le signa.



Des témoins rapportent que son visage était blême et que sa main tremblait. Innocent XII avait en effet une grande estime pour notre archevêque de Cambrai, et souhaitait le nommer cardinal, si Louis XIV ne s'y était opposé.

Cette condamnation réjouit Bossuet et ses amis, qui n'eurent pas le triomphe modeste, et accabla « le petit troupeau » réuni autour de Fénelon.

L'amour est l'âme de Fénelon, le foyer de son génie.

Et la reine Marie Leczinska, épouse de Louis XV, résumera ainsi l'éloquence des deux grands orateurs : « M. Bossuet prouve la religion, M. de Fénelon la fait aimer. »

Début avril, le proscrit écrit à l'évêque d'Arras :

Fénelon (*écrivain dans le fauteuil*)

Mon supérieur, en décidant, a déchargé ma conscience. Il ne me reste plus qu'à me soumettre, à me taire et à porter la croix dans le silence. Mon mandement est devenu, Dieu merci, mon unique affaire. J'ai tâché de choisir les termes les plus courts, les plus simples et les plus absolus.

L'homme d'aujourd'hui

Et quelques jours après il adresse son mandement au clergé séculier et régulier de son diocèse. Puis, en chaire, à la cathédrale de Cambrai, dans la plus grande humilité, il informe ses paroissiens qu'il se soumet sans réserve au jugement pontifical :

Fénelon (*en chaire*)

Mes chers frères, nous nous devons à vous sans réserve, et c'est dans cet esprit que nous nous sentons obligés de vous ouvrir ici notre cœur, et de vous faire part de ce qui nous touche sur le livre intitulé *explications des maximes des saints sur la vie intérieure*.

Notre Saint-Père le pape a condamné ce livre avec les 23 propositions qui en ont été extraites par un bref daté du 12 mars qui est maintenant répandu partout, et que vous avez déjà vu.

Nous adhérons à ce bref, chers fidèles, tant pour le texte du livre que pour les 23 propositions, simplement, et sans ombre de restriction. Ainsi nous condamnons, tant le livre que les 23 propositions, et nous défendons sous la même peine, à tous les fidèles de ce diocèse, de lire et de garder ce livre.

C'est donc de tout notre cœur que nous vous exhortons à une soumission sincère, et à une docilité sans réserve, de peur qu'on altère insensiblement la simplicité de l'obéissance pour le Saint-Siège, dont nous voulons, moyennant la grâce de Dieu, vous donner l'exemple jusqu'au dernier soupir de notre vie. Que la grâce de notre seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communication du Saint Esprit demeurent avec vous tous. Amen.

Musique – J.S. Bach – Actus Tragicus - BWV 106 –

L'homme d'aujourd'hui

Fénelon va donc vivre ses dernières années, éloigné de la Cour, et s'adonnant avec une particulière dévotion aux 116 paroisses de son immense diocèse de Cambrai.

Sa seule distraction, au milieu de ses travaux, de ses peines, de ses souvenirs, et peut-être de ses regrets, était la promenade. Ce grand nerveux avait besoin d'avaler un bol d'air pur dans la campagne du Cambrésis.



Ses pas le menaient vers les villages éloignés où les paysans les plus humbles n'hésitaient pas à l'aborder. Il s'asseyait à leur table, où on s'empressait d'offrir à Monseigneur un goûter champêtre. Il exhortait ces pauvres gens à supporter leur misère avec patience, les conseillaient paternellement et ne manquait jamais de laisser quelque aumône, signes discrets de sa bienveillance pastorale.

Fénelon

Vivons bonnement, ainsi que les enfants de Dieu ; n'agissez point de vous à moi avec un air d'embarras et d'inquiétude, et comptez que plus vous vous comporterez simplement avec moi, plus vous serez à mon gré.

Je travaille ici doucement et je ménage les esprits pour me mettre à portée de leur être utile. Ils m'aiment assez car ils me trouvent sans hauteur, et d'une conduite uniforme.

On raisonne en ce pays pour savoir si je suis exilé ; on le demande à mes gens, et heureusement on ne me fait point de questions précises. S'il faut n'en faire point un mystère, je suis tout prêt et je dirai l'ordre que j'ai reçu ; il ne faut point chicaner avec Dieu lorsqu'il veut nous remplir d'amertume et de confusion.

L'homme d'aujourd'hui

Mais si Fénelon persévérait avec application dans la tâche qu'il s'était fixée : faire de son archidiocèse de Cambrai un modèle d'ordre et de vertu, l'aristocrate très ambitieux qu'il a toujours été n'a pas totalement renoncé à un retour en grâce.

Bossuet meurt en 1704, sans avoir pu faire la paix avec son disciple, car Fénelon s'y est refusé. Le roi est en mauvaise santé, et sans souhaiter vraiment sa mort, l'ancien précepteur et ami du Dauphin ne peut faire l'impasse sur l'éventualité possible d'un Duc de Bourgogne héritier du trône. Et malgré l'interdiction du Roi, Bourgogne, qui est maintenant un père de famille, écrit à Fénelon et le croise en secret, chaque fois que ses déplacements à la tête des armées, le lui permettent.

Bourgogne (20 ans) entre avec son écritoire de voyage. Il nous montre son inquiétude et sa peur d'être surpris ; il hésite et rédige enfin sa lettre à Fénelon.

Bourgogne

Enfin, mon cher archevêque, je trouve une occasion favorable de rompre le silence où j'ai demeuré depuis quatre ans. J'ai souffert bien des maux depuis ; mais un des plus grands a été celui de ne pouvoir point vous témoigner ce que je sentais pour vous pendant ce temps, et que mon amitié augmentait par vos malheurs, au lieu d'en être refroidie. Je pense avec un vrai plaisir au temps où je pourrai vous revoir ; mais je crains qu'il ne soit encore bien loin.

Il me paraît que je me soutiens mieux dans le chemin de la vertu. Demandez à Dieu la grâce de me confirmer dans mes bonnes résolutions, et de ne pas permettre que je redevienne son ennemi, mais de m'enseigner lui-même à suivre en tout sa sainte volonté.

Je continue toujours à étudier tout seul, et j'y ai plus de goût que jamais; mais rien ne me fait plus de plaisir que la métaphysique et la morale, et je ne saurais me lasser d'y travailler. J'en ai fait quelques petits ouvrages, que je voudrais bien être en état de vous envoyer, afin que vous les corrigassiez, comme vous faisiez autrefois mes thèmes.

Je ne vous dirai point ici combien je suis révolté moi-même contre tout ce qu'on a fait à votre égard ; mais il faut se soumettre à la volonté de Dieu. Ne montrez cette lettre à personne, et ne m'y faites pas non plus de réponse, à moins que ce ne soit par quelque voie bien sûre...

Adieu, mon cher archevêque; je vous embrasse de tout mon coeur, et ne trouverai peut-être de bien longtemps l'occasion de vous écrire. Je vous demande vos prières et votre bénédiction.

Bourgogne plie la lettre, la cache dans son habit et sort.

L'homme d'aujourd'hui

Si Bourgogne devient roi, Fénelon sera son premier ministre, plus que Richelieu, mieux que Mazarin, il ne peut en douter. Il se consacre donc à l'écriture d'un projet de gouvernement : *les tables de Chaulnes*. Et à la mort du Grand Dauphin, en avril 1711, Fénelon ne manque pas l'occasion de moraliser son élève en le mettant en face de ses nouveaux devoirs d'héritier direct de la couronne...

Fénelon (écrivain)

Dieu vient de frapper un grand coup, mais sa main est souvent miséricordieuse jusque dans ses coups les plus rigoureux. Il est temps de vous faire aimer, craindre, estimer.

Il faut en plus, pour tâcher de plaire au Roi, de lui faire sentir un attachement sans bornes et de le soulager par des assiduités et des complaisances convenables. Vous devez devenir le conseil de Sa Majesté, le père des peuples, le consolateur des affligés, l'appui de la Nation, le défenseur de l'Église. Il faut écarter les flatteurs, s'en défier, distinguer le mérite, le chercher, le prévenir, apprendre à le mettre en œuvre. Il faut vouloir être le père et non le maître.

L'homme d'aujourd'hui

C'était tout son programme de gouvernement que Fénelon exposait ici. Télémaque, conseillé par son Mentor, serait un nouveau Saint Louis. Mais en 1712, une épidémie de rougeole sévit à Versailles ; et la duchesse de Bourgogne en est atteinte. La Dauphine meurt au milieu du désespoir général le 12 février ; avec elle la joie de vivre et la jeunesse fuient à jamais Versailles. Fou de douleur, le Dauphin s'alite à son tour. Il meurt six jours après sa femme, dans les sentiments les plus chrétiens. Leur fils aîné, le duc de Bretagne meurt le 8 mars. La duchesse de Lévis-Ventadour, gouvernante des enfants de France, arrache son petit frère des mains des médecins pour lui éviter les saignées. Le bébé est sauvé, et deviendra Louis XV.

La nouvelle arrive à Cambrai quelques jours plus tard ; Fénelon reçoit le coup suprême : Télémaque n'est plus.

Orgue – prière de César Franck en mi mineur –



Fénelon (*à genou sur un prie-Dieu, après quatre mesures de musique*)

Mon Dieu, tous mes liens sont rompus... Rien ne m'attache plus à la terre.

L'homme d'aujourd'hui

Une lettre au Duc de Chevreuse en date du 4 mars 1712 nous dit assez le désarroi et l'immense peine qui envahissent Fénelon :

Fénelon (*toujours à genou*)

Hélas, mon bon duc, Dieu nous a ôté toute notre espérance pour l'Église et pour l'État.

Il a formé ce jeune prince, il l'a orné, il l'a préparé pour les plus grands biens ; il la montré au monde, et aussitôt il l'a détruit. En pleurant le prince mort qui me déchire le cœur, je suis alarmé pour les vivants. Je ne puis résister à la volonté de Dieu qui nous écrase. Il sait ce que je souffre. Il n'y a qu'à se détacher du monde et de soi-même, il n'y a qu'à s'abandonner sans

réserve aux desseins de Dieu... O mon cher duc, mourons de bonne foi.

L'homme d'aujourd'hui

En novembre 1714, passant un pont situé non loin d'un moulin, son carrosse verse ; l'un des chevaux est écrasé. Comme ses gens s'inquiètent de lui, il leur dit avec une malice mélancolique :

Fénelon entre, soutenu par deux assesseurs. Ils le déposent délicatement et tendrement dans son fauteuil.



Fénelon

Bon, bon, est-ce que je sers encore au monde ?

Je suis à moi même tout un grand diocèse plus accablant que celui du dehors, et que je ne saurai réformer. Je sens la vieillesse qui avance insensiblement, et je m'accoutume à elle sans me détacher de la vie. Dieu nous ouvre un étrange livre pour nous instruire quand il nous faut lire dans notre propre cœur.

L'homme d'aujourd'hui

Dans la soirée du 1er janvier 1715, Fénelon, en proie à une forte fièvre, est contraint de s'aliter ; il ne se relèvera plus. Le 6 janvier il écrit sa dernière lettre, destinée au roi.

Fénelon (relisant cette lettre testament)

Je viens de recevoir l'extrême onction. C'est dans cet état, où je me prépare à aller paraître devant Dieu, que je vous prie de présenter au Roi mes véritables sentiments. Je n'ai jamais eu que docilité pour l'Église et qu'horreur des nouveautés qu'on m'a imputées. J'ai reçu la condamnation de mon livre avec la simplicité la plus absolue. Je n'ai jamais été un seul moment dans ma vie, sans avoir pour la personne du Roi la plus vive reconnaissance, le zèle le plus ingénu, le plus profond respect et l'attachement le plus inviolable.

Je souhaite à Sa Majesté une longue vie, dont l'Église, aussi bien que l'Etat, ont infiniment besoin. Si je puis aller voir Dieu, je lui demanderai souvent ces grâces, et vous savez avec quelle vénération...

L'homme d'aujourd'hui

Il expire doucement le 7 janvier 1715 à cinq heures et quart du matin.

Nous laisserons les derniers mots à notre plus grand mémorialiste, Saint Simon :

Le glas commence à sonner et sonnera jusqu'à la fin.



Saint Simon (voix off)

Tout était si exactement compassé chez Monsieur de Cambrai qu'il mourut sans devoir un sou et sans nul argent. Il y avait dans son discours je ne sais quelle tranquille harmonie et je ne sais quelle douce lenteur, je ne sais quelle langueur de grâces qu'aucune expression ne peut rendre. Lui-même était un exemple toujours présent, mais auquel on ne pouvait atteindre; partout un vrai prélat, partout aussi un grand seigneur, partout encore l'auteur de Télémaque. Jamais un mot sur la cour, sur les affaires, quoi que ce soit qui sentît le moins du monde bassesse, regrets, flatterie ; jamais rien qui pût seulement laisser soupçonner ni ce qu'il avait été, ni ce qu'il pouvait encore être.

La soprano chante le Pie Jesu de Duruflé avec orgue et violoncelle.

Pendant la musique débute un zoom photographique sur le portrait de Fénelon, zoom qui s'achèvera en même temps que la musique sur les yeux du prélat.

NOIR - RIDEAU

Bibliographie

Bossuet	Aimé Richardt	F.X. de Guibert
Bossuet (<i>œuvres – volume 2</i>)	Bossuet	Outhenin - Chalandre
Bossuet (<i>œuvres – volume 3</i>)	Bossuet	Outhenin - Chalandre
Fénelon (<i>œuvres – tome I & II</i>)	Fénelon	NRF– Pléiade
Fénelon	Aimé Richardt	In Fine
Fénelon	Jules Lemaitre	Fayard
Fénelon	Sabine Melchior Bonnet	Perrin
Fénelon philosophe	Henri Gouhier	VRIN
Histoire de Fénelon	Louis François de Bausset	Jacques Lecoffre
Le tombeau de Bossuet	Michel Crépu	Grasset
Louis XIV	Philippe Erlanger	Fayard
Moyen Court	Jeanne Guyon	Pierre Poiret
Maximes et réflexions sur la comédie	Bossuet	Outhenin - Chalandre
Le vrai visage de Fénelon	Agnès de la Gorce	Hachette
Thérèse mon amour	Julia Kristeva	Fayard
Visages de Fénelon	Michel Dussart	S E C